

# Présentation

Catherine Bruant

La première journée d'études organisée par les doctorants du LéaV (Maribel Casas, David Malaud, Maud Nys, Lucile Pierron), qui s'est déroulée le 15 janvier 2016 à l'école nationale supérieure d'architecture de Versailles, avait pour objectif de faire dialoguer des doctorants, des chercheurs et des enseignants des écoles d'architecture, quelle que soit leur discipline, autour de la notion de « monument ». Abordé notamment par Françoise Choay comme dispositif artistique mémoriel érigé avec l'intention de « se remémorer ou faire remémorer » un passé révolu (*L'Allégorie du patrimoine*, 1999), le monument s'impose généralement comme un invariant historique permettant de fonder l'intemporalité et la durabilité de l'architecture. Dans cette perspective, il est le plus souvent associé à une écriture architecturale monumentale, qui s'exprime à travers des caractéristiques formelles, matérielles et symboliques identifiables, telles que « la verticalité et la frontalité, la dimension et l'échelle » (*Crise du monument, critique de la monumentalité*, journée d'études, Collège international de philosophie, Musée Rodin, Paris, 28 novembre 2014). Mais à d'autres époques ou dans d'autres cultures, le monument a aussi pu être petit et discret, voire éphémère.

Si le monument commémoratif renvoie à un objet relativement limité, la notion de monumentalité est beaucoup plus extensive, jusqu'à parfois se confondre abusivement avec celle d'architecture. Où se situe l'architecture ? Peut-on l'interpréter à la lumière de la notion de monument ? Plusieurs axes de réflexion ont été proposés par les organisateurs de la journée d'études, qui les ont réunis sous la forme de « controverses » : Présence / Absence ; Matérialité / Immatérialité ; Contemporanéité / Intemporalité ; Intention / Réception. Elles ordonnent le plan éditorial de cette livraison.

En ouverture, la conférence de l'architecte urbaniste **PHILIPPE PROST** est consacrée au mémorial international de Notre-Dame-de-Lorette, un Anneau de la Mémoire qu'il a conçu à la suite d'un concours d'architecture public, lancé par la région Nord-Pas-de-Calais, et que son agence a remporté en 2012. Le mémorial international de Notre-Dame-de-Lorette est un monument commémoratif du centenaire de la Grande Guerre, réunissant les 579 606 noms des combattants morts sur cette ligne de front, de toutes nationalités. Il est élevé à proximité du site de la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette, à Ablain-Saint-Nazaire, dans le département du Pas-de-Calais. Il a été inauguré le 11 novembre 2014 par le président de la République. Philippe Prost expose le contexte d'une commande peu commune, sur une terre particulièrement chargée de traces guerrières. Il revient sur les choix de conception et les contraintes d'un chantier hors norme. L'utilisation de différentes techniques et assemblages d'ouvrage d'art ont rendu ce chantier exceptionnel en matière de construction. Le mémorial international de Notre-Dame-de-Lorette a été distingué par de nombreux prix en France comme à l'étranger.

## PRÉSENCE / ABSENCE

Après quatre années d'une guerre qui a tué quelque dix millions de personnes, les Britanniques font défiler les troupes alliées à Londres, le 19 juillet 1919, pour fêter la victoire et la paix. Les armées saluent sur leur route un monument fait de bois et de plâtre, érigé pour l'occasion et dessiné par l'architecte Edwin Lutyens sous la forme d'un cénotaphe. Après les armées, c'est la foule des anonymes qui

passent et déposent au pied du cénotaphe des fleurs par centaines de milliers, par millions. Cet édifice modeste et qui devait être provisoire devient, en un jour, l'expression pour tout un peuple du deuil national. FRANK RAMBERT montre que le symbolique envahit le réel de ce monument sans démesure. Sa simplicité n'est qu'apparente. La puissance de la géométrie travaille sa matérialité, envisagée comme le rapport que les hommes entretiennent avec les phénomènes sensibles et les objets. Le *Cenotaph* deviendra un monument permanent, inauguré le 11 novembre 1920 et reconstruit à l'identique et à la même place (quartier de Whitehall) que celle qu'il a occupée pendant le défilé de la paix.

Dans « Le message photographique » (*Communications*, n° 1, 1961), Roland Barthes souligne la relation d'analogie directe entre le réel et son double photographique. GAIME MELONI explore, quant à lui, la capacité de la photographie à *inventer* le monument. Son analyse se concentre d'abord sur l'approche formelle qui aspire à exalter l'objet par le regard mécanique. L'image photographique amplifie la valeur symbolique de l'objet photographié, car elle le reproduit en construisant une aura mythique, ne serait-ce qu'en distinguant ce qui est « digne » d'être photographié de ce qui ne l'est pas. Ensuite, l'auteur propose une lecture d'une attitude photographique critique, qu'il perçoit dans les images du photographe américain Lee Friedlander ou les obsessions visuelles du photographe italien Luigi Ghirri. À travers un regard sur la banalité de la vie quotidienne, la photographie met alors en lumière des monuments invisibles. Le texte et les photographies qui l'accompagnent questionnent l'identité visuelle et la présence / absence du monument à travers le message photographique.

#### MATÉRIALITÉ / IMMATÉRIALITÉ

« Le monument est le support matériel d'une mémoire immatérielle », cette affirmation permet à son auteur, DAVID MALAUD, d'introduire l'entreprise théorique de l'architecte milanais Aldo Rossi. En effet, mémoire collective et monument occupent une place centrale dans *L'architettura della città* (1966). L'architecte italien y pose déjà la question qui animera sa pratique de concepteur : comment concevoir les monuments urbains, ces œuvres d'art appartenant autant à la « biographie de l'artiste » qu'à « l'histoire de la société » ? Le projet du *Teatrino Scientifico* (1978) est analysé ici, à la lumière notamment de *L'autobiographie scientifique*, comme un objet théorique qui condenserait l'hypothèse d'Aldo Rossi. Théâtre de la mémoire et de l'anamnèse individuelle, il mettrait en scène la dérive analogique de l'architecte et désignerait le lieu de la libre créativité ; l'espace potentiel, dans le sens que lui a donné Donald Woods Winnicott. Espace de la genèse créative où sont matérialisées les formes monumentales intimes qui peuplent la mémoire et engendrent les projets ; espace paradoxal où la cabine de plage devient cabane primitive.

LOUIS DESTOMBES interroge la notion de monument dans le contexte contemporain des pratiques numériques de la conception architecturale. Les notions de tectonique (Frampton, 1995) et de représentation (Levine, 2008) ont été des vecteurs privilégiés pour penser l'expression symbolique des formes modernes et leur capacité à « faire monument ». Les principes de hiérarchie structurelle et de mise en récit de la construction, sur lesquels s'appuient ces notions, semblent aujourd'hui malmenés par l'introduction de la culture numérique au sein de la discipline architecturale, phénomène qu'Antoine Picon (*Culture numérique et architecture : une introduction*, 2010) associe à une crise de la tectonique. L'analyse de deux projets de Jakob+MacFarlane, le restaurant Georges à Paris (1998-2000) et les Turbulences Frac-Centre à Orléans (2006-2013), met en évidence une conception des détails qui vise à rendre sensible le projet numérique

dont ils sont issus. La maîtrise technique acquise par l'appropriation des outils numériques est mise au service d'une progression, de la représentation du projet numérique par la forme construite, à une transfiguration symbolique du projet numérique en expression tectonique. Selon l'auteur, ces réalisations illustrent un acte de commémoration dont le sujet est le projet numérique.

#### CONTEMPORANÉITÉ - INTEMPORALITÉ

La question soulevée par **PIERRE BOUDON** est : qu'est-ce que la monumentalité, qu'exprime-t-elle par rapport à une édification courante ? Sa thèse réside dans l'association entre monumentalité (architecture exceptionnelle) et temporalité (ce qui est lié au temps, à sa dégradation comme vieillissement, associé à des usages quotidiens). La question du temps (pensons à Saint Augustin) est vaste, lieu d'une interrogation complexe. La monumentalité exprime-t-elle un présent, un futur, un passé ? La monumentalité exprime plutôt une immémorialité (ce qui est un paradoxe) ; quelque chose hors du temps. Sa figure exemplaire : la stèle en tant que figure pleine, opaque (représentée, par exemple, par celle d'Adolf Loos) ; et c'est bien celle-ci que l'auteur retrouve dans l'une de ses manifestations les plus récentes, démultipliée : le Mémorial aux juifs assassinés d'Europe, de Peter Eisenman.

En 1965, en réponse aux débats sur le délabrement des institutions londonniennes, l'architecte Cedric Price publie, dans la revue *New Society*, un projet en remplacement du palais de Westminster, intitulé *Pop-up Parliament*. L'architecte oppose à une conservation du bâtiment historique, une construction dynamique « mise à jour », en adéquation avec les usages, flexible, accessible et remplaçable. « Une esthétique remplaçable ne nécessite pas de composants flexibles en soi mais doit intégrer le temps comme un facteur déterminant. L'obsolescence programmée est de l'ordre d'une telle discipline » (Cedric Price, « Activity ans change », 1962). À travers une lecture minutieuse des écrits de l'architecte et une interprétation des documents disponibles, **MAUD NYS** révèle une architecture en devenir, que Cedric Price nomme *expandable aesthetic*. Sa représentation n'est pas sans évoquer la plastique dynamique des futuristes italiens, dont les bases formelles sont révélées dans les diagrammes. Le *Pop-up Parliament* est une autre façon de penser le temps et de concevoir l'architecture, comme pourrait l'être un monument extensible.

Au début du XXI<sup>ème</sup> siècle, la Consultation internationale du Grand Paris(s) de l'agglomération parisienne (2008/2009 – CIGP) a ouvert le débat sur le monument comme dispositif de projet au sein d'une métropole-capitale d'importance mondiale. À cet égard, **ALESSANDRO PANZERI** décèle, dans les propositions théoriques des équipes d'architectes, une nouvelle définition du monument. Mais, de quelle manière cette réflexion peut-elle aider à résoudre les incohérences de la métropole d'aujourd'hui ? À quelles conditions et avec quels paramètres, le monument peut-il encore constituer un lien structurant entre la société et son territoire ? Pour tenter de répondre à ces questions, l'auteur revient sur la pluralité de sens d'une notion qui a ponctué le XX<sup>ème</sup> siècle européen, porteuse de valeurs intemporelles et/ou construites par la société contemporaine. Les contributions au CIGP des équipes d'Antoine Grumbach et Studio 09 (Bernardo Secchi et Paola Viganò) lui permettent de faire ressortir la nécessité, aujourd'hui, de dépasser l'échelle architecturale pour envisager le monument comme un type « trans-morphologique », capable de révéler les éléments structurants du territoire, de les mettre en réseau et de se renouveler perpétuellement, sans pour autant diminuer sa valeur symbolique.

### INTENTION RÉCEPTION

Le palais Garnier fait aujourd'hui partie des monuments les plus emblématiques de Paris. Pourtant, avant même d'être inauguré, il a fait l'objet de nombreuses critiques qui avaient trait tant à son architecture qu'à ce qu'elle représentait. **MARIBEL CASAS** nous entraîne au cœur des polémiques qui ont ponctué la réalisation du projet de Charles Garnier. Malgré tout, avant même son inauguration, l'opéra de Paris devient un modèle pour des capitales étrangères qui s'en inspirent (Budapest, Genève, puis Rio de Janeiro). L'article interroge le processus qui conduit un bâtiment qui, par son envergure, s'inscrit dans le tissu urbain comme un monument, d'une réception critique à la patrimonialisation.

Les écoles communales et les groupes scolaires qui ont été construits en Seine-banlieue, au cours des années 1930, constituent un corpus singulier. L'étude que leur a consacrée **ROMAIN ILIOU**, dans le cadre de sa thèse de doctorat, met en lumière des caractéristiques partagées par ces écoles au moment de leur construction. Elles sont notamment investies d'un caractère monumental, largement perçu et reçu par l'ensemble des acteurs de l'époque, et porté par une intention sociale et idéologique clairement identifiable. L'approche holistique de l'auteur propose de considérer cet ensemble comme un réseau monumental. La perception de ces monuments est aujourd'hui largement altérée. Ce groupe d'écoles, qui structure un espace urbain désormais rattaché au Grand Paris, pourrait être investi d'une nouvelle dimension, mémorielle, à travers une prise en charge visant à rendre intelligible l'intention d'origine, lui conférant un caractère commémoratif.

### EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE

Ce recueil se termine sur le récit d'une expérience pédagogique menée par **SUSANNE STACHER** et **GUILLAUME RAMILLIEN**, à l'école nationale supérieure d'architecture de Versailles, dans le cadre d'un studio de troisième année. Le programme est ordinaire : une école dans la banlieue de Paris, à proximité d'un chemin de fer. La conception est basée sur la décomposition des outils. Le projet doit être créé à partir d'une figure organisationnelle et spatiale, augmentée ensuite par un changement d'échelle. Le résultat conduit à des « monuments quotidiens », avec des caractéristiques différentes. La première catégorie de projets consiste en une forme abstraite, qui détache l'objet de son contexte et lui donne une indépendance monumentale. La seconde crée un monument entre édifice et paysage, qui donne une échelle très particulière à l'espace habité, où l'intérieur et l'extérieur fusionnent.

La troisième peut être caractérisée comme un « monument intérieur » qui développe une certaine complexité depuis une intériorité qui donne forme à l'édifice par déduction. La quatrième est la mégastructure qui convoque l'échelle, avec ses poutres habitables, bouleversant la perception habituelle d'un bâtiment. La recherche et la pédagogie convergent ici dans une même quête d'expérimentation.

L'ensemble de ces sujets et de leurs approches, témoigne, s'il en était besoin, de l'actualité toujours vive de la notion de monument au sein de nos sociétés. Souvent convoquée, moult fois théorisée, traversant les périodes, qu'elles soient marquées par l'innovation architecturale ou la commémoration mémorielle, cette notion reste fortement polysémique. Attaché à nos manières de célébrer ce qui fait sens collectivement et à symboliser des valeurs communes, le monument forme un objet de recherche à part entière, constamment réinterrogé et dont la puissance heuristique ne se tarit pas.